

# Pour une compréhension centrée sur la personne de la conscience et de l'inconscient

**Paul Wilkins**

*Traduction : Françoise Ducroux-Biass*

Paul Wilkins est l'auteur de plusieurs ouvrages consacrés au counselling et à la psychothérapie. Au Royaume-Uni, il a exercé en tant que praticien et superviseur en milieu académique. Il est *senior lecturer* au département de psychologie et de changement social de la *Metropolitan University* de Manchester.

## Résumé

Depuis les temps anciens, la nature de la conscience a toujours préoccupé les penseurs. Aujourd'hui, avec l'arrivée de la démarche scientifique, la conscience est, pour Wilkins, synonyme de prise de conscience. Or, d'après Rogers, quand la prise de conscience, capacité unique de l'homme, s'ajoute à l'*experiencing*, caractéristique de tout le règne animal, il en résulte un organisme merveilleusement réaliste. Pour Rogers, les individus sont conduits par la tendance actualisante vers un plein fonctionnement. Cette vision est constructive et à l'opposé de la domination du ça freudien. Y aurait-il alors des degrés de conscience ? La conscience

L'original de cet article a été publié par PCCS Books dans *The BAPCA Reader*, 2000, pp. 200-207.

est quelque chose d'évolutif, un processus de devenir. Il y a un réservoir de vécu intérieur qui n'est pas immédiatement accessible à la prise de conscience. En Approche centrée sur la personne, il semble évident que nous avons les capacités de « retrouver » les expériences, idées, sentiments que nous avons semés dans une partie non consciente de notre esprit. Toutefois, les questions relatives à la conscience et à l'inconscient sont loin d'être résolues. Les choses bougent dans le domaine de la conscience, et Wilkins montre qu'un certain nombre de questions qu'il aborde n'ont aujourd'hui pas de réponse.

*Mots-clés:* psychothérapie non-directive, métapsychologie, compréhension de soi, congruence, tendance actualisante.

*Les problèmes qui cernent la conscience et l'esprit sont souvent considérés comme faisant partie des problèmes auxquels sont confrontées la philosophie et la science.*

Max Velmans

## Introduction

La nature de la conscience (et, ne serait-ce que par conséquent, de l'inconscient) semble être une question qui a préoccupé les penseurs depuis les temps de la Grèce antique. Avec l'arrivée de la démarche scientifique et du paradigme positiviste, en particulier tel qu'il se manifeste dans la psychologie comportementale, le phénomène a moins éveillé l'attention quoiqu'il ait toujours joué un rôle important dans certains modèles psychothérapeutiques de la personne. De nos jours, en philosophie et en science, il suscite un regain d'intérêt et des modèles divers apparaissent. En gros, ces modèles relèvent des domaines de la biologie, de la psychologie, de la philosophie ou de la métaphysique.

En quoi l'une ou l'autre de ces matières peut-elle présenter quelque intérêt pour les praticiens de l'Approche centrée sur la personne? Et bien, pour être honnête, je dirai brièvement que je ne sais pas s'il existe un intérêt, étant donné que notre intention déclarée est de travailler avec le cadre de référence de nos clients quel qu'il soit et que, dans notre pratique, la relation a la préséance sur la théorie. Je pense toutefois qu'une

compréhension centrée sur la personne de la conscience pourrait peut-être s'avérer de quelque utilité à :

- la réévaluation du soi, nécessaire d'après Holdstock (1993, 1996) ;
- la compréhension de ce que Rogers (1986)<sup>1</sup> appelle *présence* et que Thorne considère comme synonyme de *tendresse* (Thorne, 1985) ;
- faire éventuellement quelques pas vers la résolution du dilemme postmoderne soulevé par Jones (1996) ;
- la possibilité de développer ou d'améliorer la façon de travailler avec les rêves, les visions, les fantasmes, etc. ;
- l'articulation d'un raisonnement qui aborde et utilise, au cours de la croissance et de la guérison, « d'autres » capacités de l'esprit telles que l'intuition, l'imagination et la créativité.

Il est également vrai que si nous sommes capables de présenter un cadre centré sur la personne qui servirait de paradigme à la psychothérapie, tel que le propose Ellingham (1995, 1996, 1997), nous devrions aussi offrir un cadre conceptuel à la notion psychodynamique de l'inconscient et, par exemple, aux états de l'inconscient et à l'inconscient collectif décrits en psychosynthèse (voir Whitmore, 1991)<sup>2</sup>. Je crois également qu'une compréhension de la conscience permettrait au moins de faire quelques avancées dans l'explication des expériences à la fois des praticiens centrés sur la personne et de leurs clients au cours de la relation thérapeutique. Enfin (un dernier point mais nullement des moindres), je suggère que si l'Approche centrée sur la personne est davantage qu'une psychothérapie, si c'est une philosophie et une recette de vie, elle doit offrir un système de croyances qui tienne compte de la nature des gens. Et faire une place au phénomène connu sous le nom de conscience.

## Qu'est-ce que la conscience ?

Velmans (1996)<sup>3</sup> stipule que « la conscience est considérée comme étant partiellement une question de définition arbitraire ». Il continue en disant que la conscience est communément synonyme de prise de conscience. Ceci est sa définition préférée. Rogers (1967)<sup>4</sup> écrit que la prise de

<sup>1</sup> Rogers, 1986, p. 198.

<sup>2</sup> Whitmore, 1991, pp. 114-115.

<sup>3</sup> Velmans, 1996, p. 2.

<sup>4</sup> Rogers, 1967, p. 105.

conscience est «une capacité unique de l'homme». Il dit qu'une prise de conscience qui fonctionne librement et pleinement produit «un organisme capable, grâce à la remarquable capacité d'intégration de son système nerveux central, d'atteindre un comportement équilibré, réaliste, permettant l'amélioration de soi et des autres».

Rogers (1967)<sup>5</sup> écrit que lorsque cette capacité de prise de conscience s'ajoute à «l'experiencing<sup>6</sup> sensoriel et viscéral qui est caractéristique de tout le règne animal [...] nous obtenons un organisme qui est constructif et merveilleusement réaliste». Il est clair que Rogers attache une grande importance à la prise de conscience et, dans les deux déclarations précédentes, il présente une vision des individus qui est en désaccord avec la vision freudienne selon laquelle nous sommes dirigés par un inconscient puissant (le ça). Dans sa «théorie de la personne fonctionnant pleinement» (in Kirschenbaum & Henderson, 1990)<sup>7</sup>, Rogers fait référence à toutes les expériences qui sont disponibles à la prise de conscience. Si nous adoptons le point de vue de Velmans selon lequel conscience est prise de conscience et acceptons que la tendance actualisante conduise les individus vers un plein fonctionnement, est-ce que cela veut dire que Rogers voyait le fait de parvenir à fonctionner pleinement comme devenir plus conscient? Si oui, cela signifierait-il qu'il existe des degrés de conscience? Une personne peut-elle être plus consciente qu'une autre? Pour Rogers, la prise de conscience est-elle le tout de la conscience? Il se réfère à l'«experiencing» qui peut être ressenti et qui a un sens, mais il se réfère aussi au «soi conscient» qui nie l'experiencing (Kirschenbaum & Henderson, 1990)<sup>8</sup>. Ceci suggère une certaine qualité d'être, une sorte de connaissance qui s'ajoute à la prise de conscience. Il parle aussi de quelque chose qu'il appelle l'«esprit non conscient» (*ibid.*)<sup>9</sup> et dit:

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> N.d.t.: *experiencing*, terme qui signifie littéralement être en train de faire une expérience intime. Rogers l'explique ainsi: «lorsque, dans une relation thérapeutique, un individu fait l'expérience complète et sans réticence de la prise de conscience d'un sentiment jusqu'ici refoulé, non seulement il perçoit un changement psychologique mais un nouvel état de compréhension s'étant formé (*insight*), il ressent également un changement physiologique concomitant» (Rogers, 1980, *A Way of Being*). In K. Tudor & T. Merry (2006). *Dictionary of Person-Centred Psychology*. Ross-on-Wye. PCCS Books. (Trad.: F. Ducroux-Biass.) S'agissant d'un processus, «experiencing» est sémantiquement intraduisible en français. Voir aussi la définition de Bohart et al., en page 41 du présent ouvrage.

<sup>7</sup> Kirschenbaum & Henderson, 1990, pp. 250-251. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, pp. 285-286.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 157. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, p. 189.

<sup>9</sup> *Ibid.*, pp. 146, 148. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, pp. 177, 180.

Je connais bien plus que ce dont mon esprit conscient a pris conscience. Je ne formule pas mes réponses consciemment, elles apparaissent simplement en moi, à partir de mon ressenti non conscient du monde de l'autre.

Rogers mentionne ailleurs des «avenues de la connaissance» qui sont «inconscientes, intuitives et conscientes» (*ibid.*)<sup>10</sup>. Ceci complique le tableau. La connaissance inconsciente et intuitive semble être différente de la conscience. Ceci pose la question de ce qui ou de qui acquiert la connaissance? Peu importe qui fait quoi, Rogers croit qu'il «est capable de ressentir une impression longtemps avant d'être consciemment capable d'en formuler une». Rogers exprime aussi son accord avec le concept selon lequel il existe plusieurs réalités (*ibid.*)<sup>11</sup>; il utilise des termes comme «conscience élargie» et il spéculé sur l'expérience mystique, la précognition, la communication télépathique et autres phénomènes paranormaux. Non seulement tout cela, mais il parle de la conscience comme de quelque chose qui a des états modifiés (*ibid.*)<sup>12</sup>. Alors qu'il dédaigne l'analyse des rêves en tant que technique thérapeutique (*ibid.*)<sup>13</sup>, Rogers considère avec sérieux le travail sur les rêves, les fantasmes, la pensée créatrice (*ibid.*)<sup>14</sup>.

Un autre aspect de la conscience dont parle Rogers (*ibid.*)<sup>15</sup> est la «présence», aptitude qui par elle-même «aide et détend».

Dans ces moments, il semble que mon esprit interne se penche et atteigne l'esprit interne de l'autre. Notre relation se transcende et devient une partie de quelque chose de plus grand. Croissance profonde, guérison et énergie sont alors présentes.

Ceci suggère qu'une certaine qualité d'être peut être partagée et il semble que Rogers insinue que le partage implique plus que simplement deux personnes. La conscience peut-elle être partagée? Y a-t-il une dimension transpersonnelle à la conscience? Est-ce ce que Thorne (1996)<sup>16</sup> veut dire quand il écrit:

Le don d'autotranscendance peut se manifester seulement lorsqu'il existe une reconnaissance entre deux personnes, ou dans un groupe

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 270. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, p. 303.

<sup>11</sup> *Ibid.*, pp. 370-373. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, pp. 400-403.

<sup>12</sup> *Ibid.*, pp. 137, 148, 150. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, pp. 168, 180-182.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 234. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, p. 267.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 277. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, p. 310.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 137. N.d.l.r.: voir en français Rogers, 2001, p. 168.

<sup>16</sup> Thorne, 1996, p. 113.

de personnes, que nous sommes essentiellement membres les uns des autres et avons besoin de l'autre pour nous accomplir. [?]

Déjà dans les écrits de Rogers, la conscience apparaît comme une image complexe. D'autres praticiens et philosophes de l'Approche centrée sur la personne insistent sur cette complexité. Silverstone (1994)<sup>17</sup> fait référence aux hémisphères droit et gauche du cerveau comme ayant des fonctions différentes. L'hémisphère gauche «pense, analyse, juge et est verbal, alors que le droit est non verbal, spatial, spontané, intuitif, créateur et non jugeant». Une définition restreinte de la prise de conscience la situe comme une fonction de l'hémisphère gauche, ce qui suggérerait que l'hémisphère droit du cerveau est inconscient. Je ne pense pas que Silverstone pense que cela soit vrai. Existe-t-il alors deux formes de conscience, une pour chaque hémisphère du cerveau? Silverstone (*ibid.*)<sup>18</sup> parle aussi du «subconscient» dans lequel il y a un matériel «nié au premier plan de notre prise de conscience», mais duquel peuvent émerger «de précieuses idées, sources de croissance et de prise de conscience personnelle». Bohart *et al.* (1996)<sup>19</sup> explore et définit ainsi l'experiencing:

Il s'agit d'une manière de connaître différente de celle qui passe par la pensée conceptuelle. Elle est d'abord non verbale, perceptuelle, holistique, malléable, contextuelle, physique, écologique.

Ceci ressemble assez aux fonctions du cerveau droit de Silverstone. Il est évident que Bohart croit que la connaissance conceptuelle (prise de conscience?) vient de la connaissance expérientielle qui est aussi l'«inspiration initiale de la créativité» (*ibid.*)<sup>20</sup>. Il croit également que «ce que nous voulons en thérapie c'est un changement *expérientiel*». La prise de conscience n'est pas en soi suffisante pour produire un changement thérapeutique. Coulson (1995)<sup>21</sup> parle de domaines plus «profonds», transcendants, transpersonnels. Gendlin (1986) pense que les rêves peuvent être utiles en psychothérapie expérientielle (focusing). Sommes-nous conscients lorsque nous rêvons? Les rêves sont-ils en eux-mêmes des états modifiés de conscience?

Il est évident que dans notre tradition il y a beaucoup de façons de considérer la conscience et les qualités de l'esprit et que je ne les ai pas

<sup>17</sup> Silverstone, 1994, p. 291.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 292.

<sup>19</sup> Bohart *et al.*, 1996, p. 199.

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 200.

<sup>21</sup> Coulson, 1995, p. 8.

toutes abordées. Je pense que d'autres individus et d'autres traditions peuvent aussi contribuer à une compréhension centrée sur la personne de la conscience. Par exemple, pour Anne Baring, psychothérapeute psychodynamicienne s'exprimant à une réunion du *Scientific and Medical Network* en 1995, la conscience serait en quelque sorte évolutive et, le temps passant, nous, en tant qu'espèce, prendrions davantage conscience de l'univers et nous nous y accorderions. Elle dit également des choses très intéressantes sur l'importance des mythes. Ce que je comprends de Baring, c'est que nous sommes en train de devenir moins concernés par la conscience individuelle, ou le concept de soi, considéré comme étant seulement une entité de pensée. Alors que nous nous éloignons du courant cartésien «je pense donc je suis», nous prenons conscience des potentialités plus vastes de notre esprit et apprécions davantage le soi en tant qu'entité labile, définie par sa relation aux autres personnes, aux autres choses. Qu'être conscient soit plus que penser est en accord avec les idées de Silverstone et Bohart; l'idée d'un soi transpersonnel (et je suis conscient qu'il y a une contradiction dans ces termes) semble correspondre aux vues de Holdstock. Je me demande aussi si l'idée d'une conscience en évolution est en accord avec la tendance actualisante? Le phénomène de la présence pourrait-il être une prescience de cette conscience évoluée?

## Qu'est-ce que l'inconscient ?

Même si pour Spinelli (1994)<sup>22</sup> l'inconscient est mentionné dans les textes depuis le dix-huitième siècle, pour la plupart d'entre nous il s'agit d'un concept freudien. Jacobs (1988)<sup>23</sup> écrit que pour Freud tout matériel mental et processus mental auquel nous ne pouvons accéder facilement constitue l'inconscient. Un but important des thérapies psychodynamiques est de rendre conscient l'inconscient. Jacobs (*ibid.*)<sup>24</sup> écrit également :

Beaucoup de termes psychodynamiques peuvent être compris et appréciés plus pleinement s'ils peuvent être vus autant comme des métaphores que comme des déclarations littérales. L'inconscient est l'une de ces images partiellement métaphoriques dont la pensée psychodynamique fait un usage considérable en essayant de donner

<sup>22</sup> Spinelli, 1994, p. 146.

<sup>23</sup> Jacobs, 1988, p. 8.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 9.

sens à l'expérience. Que l'inconscient existe ou non en tant qu'entité séparée est un argument stérile. Comme pour beaucoup d'autres concepts en théorie psychodynamique, il est utile de connaître cette notion, de manière à posséder une sorte de carte thérapeutique.

Je pense que les praticiens centrés sur la personne peuvent discuter sur un ça non raisonné, instinctuel et parfois destructif, mais pouvons-nous être d'accord sur l'utilité de l'inconscient ?

Qu'il existe quelque réservoir d'expérience non immédiatement accessible à la prise de conscience semble très largement accepté. J'ai parlé plus haut de l'idée du subconscient chez Silverstone; Mearns et Thorne (1988)<sup>25</sup> parlent *du bord de la prise de conscience*. Pour Thorne (1992)<sup>26</sup>, Rogers n'ignore pas l'inconscient. Il l'accepte même comme une réalité. Il écrit :

Rogers dirait certainement que c'est son respect pour l'inconscient qui l'a empêché d'adopter toute carte de ce domaine fondamentalement inconnu qui aurait pu le conduire à imposer à ses clients ses vues ou ses interprétations.

Du point de vue de l'Approche centrée sur la personne, je ne vois aucun problème à reconnaître à l'esprit l'existence d'une dimension inconsciente, du moins en tant que métaphore, comme suggéré par Jacobs. Il semble évident que, dans de bonnes conditions, nous avons la capacité de « retrouver » (et je suppose de créer) des expériences, des idées, des sentiments dont nous n'avons pas pris conscience. Il s'ensuit que nous devons également être capables de les « semer » dans une partie non consciente de notre esprit. Une considération centrée sur la personne de l'inconscient est amplement détaillée dans Coulson (1995).

## Compréhension centrée sur la personne et implications dans la pratique

J'ai soulevé ci-dessus plus de questions que je n'ai apporté de réponses. Je crois en effet que le problème de la conscience et de l'inconscient est loin d'être résolu. À ce sujet, j'ai l'impression que nous sommes arrivés au point de pouvoir mesurer notre ignorance. Pourtant, je pense que je peux

<sup>25</sup> Mearns & Thorne, 1988, pp. 47-51.

<sup>26</sup> Thorne, 1992, p. 82.



essayer de formuler quelques suggestions qui contribuent à la théorie et qui peuvent être pertinentes dans la pratique.

D'abord, je propose que nous considérions que la conscience est bien plus qu'une prise de conscience cognitive. Cela peut sembler une notion très simple même quand il s'agit de ces choses dont nous pouvons prendre conscience. Il me semble que la conscience comprend de nombreuses capacités de l'esprit, parmi lesquelles l'intuition, la création, l'imagination, les expériences mystiques, l'experienting décrits par Bohart et bien d'autres.

La division de l'esprit en conscient et inconscient peut parfois être une métaphore utile pour comprendre les processus mentaux, mais elle n'est pas nécessaire. Il me semble qu'il y a un flux continu entre les états de conscience et le va-et-vient de l'inconscient. Spinelli (1994)<sup>27</sup> présente une compréhension phénoménologique de la conscience en tant que processus relationnel. Il signifie ainsi que la conscience (la forme) a besoin de quelque chose d'où saillir (le fond). Il comprend que cela implique qu'il existe une relation inséparable entre prise de conscience consciente et prise de conscience inconsciente.

Lorsqu'on y ajoute mon idée qu'il y a différents états, je trouve importante cette notion selon laquelle la conscience et l'inconscient sont en relation et que cette relation est un processus constant. Ellingham (1997)<sup>28</sup> a montré comment ce concept correspond à un paradigme centré sur la personne et affirme que la conception que Freud a de l'inconscient convient à un tel paradigme. Je pense que le modèle de la psychosynthèse du conscient, de l'inconscient inférieur, de l'inconscient moyen et de l'inconscient supérieur peut aussi être facilement compris en termes de processus. Les états transpersonnels et mystiques semblent également correspondre à ce modèle, parce que l'on y entre, qu'ils résultent d'un changement perceptuel et (pour la plupart d'entre nous du moins) s'achèvent en nous laissant avec à peine une très faible lueur de ce à quoi nous avons eu accès, ou un souvenir édulcoré de l'intensité de l'expérience. Les choses bougent dans et hors de la conscience, notre état de conscience peut changer et il le fait.

Je pense que l'acceptation de l'idée d'états modifiés de conscience et du partage de la conscience peut d'une certaine manière expliquer quelques-unes de mes expériences de thérapeute. Par exemple, il me semble que lorsque je suis vraiment empathique, quand je ressens le cadre de référence

<sup>27</sup> Spinelli, 1994, p. 147.

<sup>28</sup> Ellingham, 1997, p. 54.

de mon client jusqu'à l'expérimentation des sensations et des sentiments qui «ne sont pas les miens», je dois être en train de ressentir *son* expérience. Je suis à l'aise avec l'explication que j'ai fait quelques changements perceptuels (modifié mon état de conscience). Ce n'est pas la même chose que la présence-tendresse dont j'ai également fait l'expérience car il y manque la qualité de transcendance. Par contre, je ne suis pas sûr que l'empathie soit un partage mutuel de la conscience (bien que je sois quasiment persuadé que le processus de l'empathie est en quelque sorte co-créé).

Je me demande si un partage banal (par opposition à transcendantal) de la conscience est possible. Moreno (Moreno & Moreno, 1975)<sup>29</sup>, le fondateur du psychodrame, a écrit sur un phénomène qu'il a appelé télé<sup>30</sup>. Il s'agit, disait-il, de «sentir chacun l'intériorité de l'autre». À l'opposé du transfert, le télé repose sur les êtres réels de deux personnes qui sont en relation. Il diffère de l'empathie parce qu'il est une compréhension mutuelle. Le télé jouerait souvent un rôle dans la manière dont un protagoniste choisit un auxiliaire dans un psychodrame. Par exemple, dans une grande conférence sur le psychodrame, pour jouer le rôle de son père une protagoniste choisit, parmi deux cents personnes, quelqu'un qu'elle n'avait jamais rencontré. La protagoniste n'était pas de langue anglaise et lorsqu'elle fut bloquée, le directeur l'invita à utiliser sa propre langue. C'est ce qu'elle fit et il lui fut répondu par son «père» dans cette langue-là. Plus tard, il apparut que non seulement le «père» parlait couramment la langue de la protagoniste mais qu'il avait eu une expérience très semblable dans sa propre sphère familiale. Est-ce là le signe d'une perception non exprimée mais partagée, d'une reconnaissance mutuelle? Dans ce cas, cela indiquerait-il que la conscience peut être un processus partagé? Des événements similaires sont fréquents en psychodrame. Je propose que le processus conscient-inconscient soit réellement un processus entre des états d'esprit personnels, interpersonnels et transpersonnels (ce dernier se rapportant à la présence-tendresse et autres phénomènes mystiques). Si c'est le cas, je pense alors que le «soi» doit être le résultat d'un processus non seulement à l'intérieur d'un individu, mais aussi de processus interpersonnels et transpersonnels. Wood semble être de cet avis et parle de l'influence sur la conscience de facteurs environnementaux. Peut-être, alors, la conscience n'est-elle pas seulement le résultat de processus à l'intérieur et entre des individus, mais entre une

<sup>29</sup> Moreno & Moreno, 1975, pp. 6-7.

<sup>30</sup> N.d.l.r.: le télé est décrit par les praticiens du psychodrame comme une réciprocité synchrone d'empathie.

personne et son environnement? Pour Wood (1996)<sup>31</sup>, la compréhension de ces effets environnementaux «est spécialement appropriée à l'étude des applications de l'Approche centrée sur la personne, parce qu'ils auraient davantage à voir avec l'expérience d'un participant qu'avec les méthodes facilitatrices utilisées».

La compréhension de la conscience est peut-être appropriée aux conditions nodales<sup>32</sup>. Si la conscience est en partie un phénomène partagé, cela nous aide-t-il dans notre acceptation? Il me semble que plus je suis conscient, plus j'ai de chance d'être congruent. Plus je parviens à une prise de conscience de moi-même et des autres, plus je serai susceptible d'être en harmonie. Est-ce que conscience, acceptation de l'inconscient et compréhension des deux en tant que parties du même processus aident à la congruence? De nouveau, plus de questions que de réponses.

## Références

- Bohart, A. C. & Associates (1996). Experiencing, Knowing and Change. In R. Hutterer, G. Pawlowsky, P. F. Schmid & R. Stipsits (Eds.) *Client-Centered and Experiential Psychotherapy: A Paradigm in Motion*. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Coulson, A. (1995). The Person-Centred Approach and the Re-Instatement of the Unconscious. *Person-Centred Practice* 3, (2), pp. 7-16.
- Ellingham, I. (1995). Quest for a Paradigm: Person-Centred Counselling/ Psychotherapy Versus Psychodynamic Counselling and Psychotherapy. *Counselling* 6, (4), pp. 288-290.
- Ellingham, I. (1996). Key Strategy for the Development of a Person-Centred Paradigm of Counselling/psychotherapy. *Person-Centred Practice* 4, (2), pp. 12-18.
- Ellingham, I. (1997). On the Quest for a Person-Centred Paradigm. *Counselling* 8, (1), pp. 52-55.
- Gendlin, E. T. (1986). *Let Your Body Interpret Your Dreams*. Wilmette, Il.: Chiron.
- Holdstock, L. T. (1993). Can We Afford not to Revision the Person-Centred Concept of Self? In D. Brazier (Ed.) *Beyond Carl Rogers*. London: Constable.
- Holdstock, L. T. (1996). Discrepancy between the Person-Centred Theories of Self and Therapy. In R. Hutterer, G. Pawlowsky, P. F. Schmid & R. Stipsits (Eds.) *Client-Centered and Experiential Psychotherapy: A Paradigm in Motion*. Frankfurt am Main: Peter Lang.

<sup>31</sup> Wood, 1996, pp. 176-177.

<sup>32</sup> N.d.t.: en anglais *core conditions*, soit celles qui sont au cœur, qui forment le noyau central.

- Jacobs, M. (1988). *Psychodynamic Counselling in Action*. London: Sage.
- Jones, M. (1996). Person-Centred Theory and the Post-modern Turn. *Person-Centred Practice* 4, (2), pp. 19-26.
- Kirschenbaum, H. & Henderson, V. L. (1990). *The Carl Rogers Reader*. London: Constable.
- Moreno, J. L. & Moreno, Z. T. (1959). *Psychodrama Volume 2: Foundations of Psychodrama*. Beacon, N. Y.: Beacon House.
- Rogers, C. R. (1967). *On Becoming a Person*. London: Constable.
- Rogers, C. R. (1986). A Client-centered/Person-centered Approach to Therapy. In I. L. Kutash & A. Wolf (Eds.) *Psychotherapist's Casebook*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Rogers, C. R. (2001/2013). *L'approche centrée sur la personne. Anthologie de textes présentés par H. Kirschenbaum et V. L. Henderson*. Lausanne: Randin.
- Silverstone, L. (1994). Art Therapy the Person-Centred Way: Its Relevance in Counselling. *Counselling* 5, (4), pp. 291-293.
- Spinelli, E. (1994). *Demystifying Therapy*. London: Constable.
- Thorne, B. (1985). *The Quality of Tenderness*. Norwich: Norwich Centre Publications.
- Thorne, B. (1992). *Carl Rogers*. London: Sage.
- Thorne, B. (1996). Person-Centred Therapy: The Path to Holiness. In R. Hutterer, G. Pawlowsky, P. F. Schmid & R. Stipsits (Eds.) *Client-Centered and Experiential Psychotherapy: A Paradigm in Motion*. Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Velmans, M. (1996). Introduction to the Science of Consciousness. In M. Velmans (Ed.) *The Science of Consciousness: Psychological, Neuropsychological and Clinical Reviews*. London: Routledge.
- Whitmore, D. (1991). *Psychosynthesis Counselling in Action*. London: Sage.
- Wood, J. K. (1996). The Person-Centred Approach: Toward an Understanding of its Implication. In R. Hutterer, G. Pawlowsky, P. F. Schmid & R. Stipsits (Eds.) *Client-Centered and Experiential Psychotherapy: A Paradigm in Motion*. Frankfurt am Main: Peter Lang.